SUR LA PRÉSENCE DU SWIDÉRIEN EN ROUMANIE

Note préliminaire

Dès la première année de nos recherches et de nos fouilles dans la vallée de la Bistriţa moldave — dans la zone du futur lac de retenue de la centrale hydroélectrique de Bicaz — les gens de l'endroit ont attiré notre attention sur une clairière située vers le haut de la montagne, au lieu dit Scaune, où l'on trouve en abondance du « silex pyromaque », bon pour battre le briquet.

Au cours de la première année de nos recherches — en 1955 — faute de temps, nous n'avons pas pu vérifier cette information. Ce n'est qu'en 1956, vers la fin de la campagne, que N. Zaharia, l'un des membres de notre expédition paléolithique, est arrivé jusqu'à Scaune et a vérifié, par un petit sondage, les informations fournies par les habitants. Un nucléus, une lame et quelques éclats atypiques semblaient confirmer notre ancienne hypothèse, à savoir que lors d'une période climatique défavorable à la chasse dans la vallée de la Bistriţa, dans l'interstade Würm II — Würm III, les chasseurs gravettiens — forcés par la forêt qui avait progressé vers le bas et avait conquis la toundra des terrasses de la Bistriţa — avaient gravi la montagne, dont les endroits dénudés offraient une visibilité propice à la poursuite et à la capture du gibier. Cette hypothèse est basée sur la constatation que, partout sur les rives de la Bistriţa, les dépôts considérés par nous comme appartenant à l'interstade Würm II — Würm III sont presque complètement stériles, dénotant une absence de continuité entre les *gravettiens I et II*. Le problème était donc bien trop important pour que nous puissions nous contenter des résultats d'un simple sondage, de proportions aussi réduites. Il nous fallait une série groupant de nombreuses pièces caractéristiques et certaines observations stratigraphiques, pour être à même de nous faire une opinion à ce sujet. C'est la raison qui nous a fait proposer un sondage à Scaune pour la campagne de 1957.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

La clairière de Scaune est située à environ 2 km au Sud-Est du sommet dit Ocolaşul Mare, à 1 322 m d'altitude. Ce nom est récent, aussi ne figure-t-il pas sur les cartes anciennes. Dans cette clairière se croisent non moins de quatre

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

sentiers, dont l'un venant de Gura Martinului et se dirigeant vers Pescărie, vers le lit du ruisseau de Schit. Tous les sentiers se dirigeant vers l'amont de ce ruisseau, y compris Drumul Plaiului, qui le quitte prés de Pescărie pour le retrouver aux abords de la source, se rejoignent plus bas dans la clairière dite « La Hăineală », pour déboucher de là à Scaune. N'oublions pas que ces sentiers relient la vallée de la Bistriţa aux routes situées en amont de la Bistricioara, de la Bistriţa et de la Gura Largului.

Un autre sentier s'y dirige, venant de Tulgheş, Prisăcani et Pintic, par Bîtca Savului et Obcina Lacului. Nous rappellerons que c'est à Tulgheş que se rencontrent les chemins venant de Gheorghieni, Ditrău, Borsec et Topliţa.

Un troisième sentier vient de Bicazul Ardelean, par Poiana Mărului, la vallée du Jdan, la vallée de Bistra, Gura Lacului, Poeniţa Bistrei et Scaune.

Le quatrième sentier y descend de Dochia, par Vîrful Jghiabului lui Vodă, Faţa Stănilelor, Stănile, Curmătura Stănilelor et Scaune.

Enfin, tout en haut de la montagne, à la cabane de Dochia, se rencontrent les sentiers de Durău-Duruitoarea, Durău-7 Novembre, Răpciuni-Humărie, Bicaz-Izvorul Muntelui et de Neagra Bicazului (fig. 1).

TECHNIQUE DES FOUILLES

Des circonstances indépendantes de notre volonté ne nous ont permis de commencer les fouilles que le 18 octobre 1957.

Ainsi qu'il ressort du plan, les fouilles ont été faites selon une croix formée par deux tranchées n'ayant qu'un mètre de largeur chacune et s'entrecoupant au milieu de la clairière (fig. 2). Nous avons adopté cette méthode afin de déceler, dès le début, les zones dans lesquelles les traces de culture matérielle sont les plus nombreuses, afin de pousser les fouilles jusque dans ces zones.

En élargissant les fouilles par rapport à la fréquence du matériel découvert, on a pu défricher une surface de 462 m² dans la partie S—SW de la station.

Étant donné l'abondance des matériaux — les pièces découvertes dépassent le chiffre de 80 par m² —, convaincus que nous étions en présence d'une unique et mince couche de civilisation et ne disposant pas d'un personnel scientifique assez nombreux pour une campagne de longue durée, nous avons renoncé à marquer sur le plan, selon les deux coordonnées, les pièces découvertes et nous n'avons tenu compte que de leur fréquence par mètre carré.

STRATIGRAPHIE

Par son altitude et sa géomorphologie, par son déboisement de longue date, exigé par les établissements de bergers et par les fouilles faites par ceux-ci, en quête de silex, le terrain de Scaune n'était pas propice à la conservation intacte de la couche archéologique.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

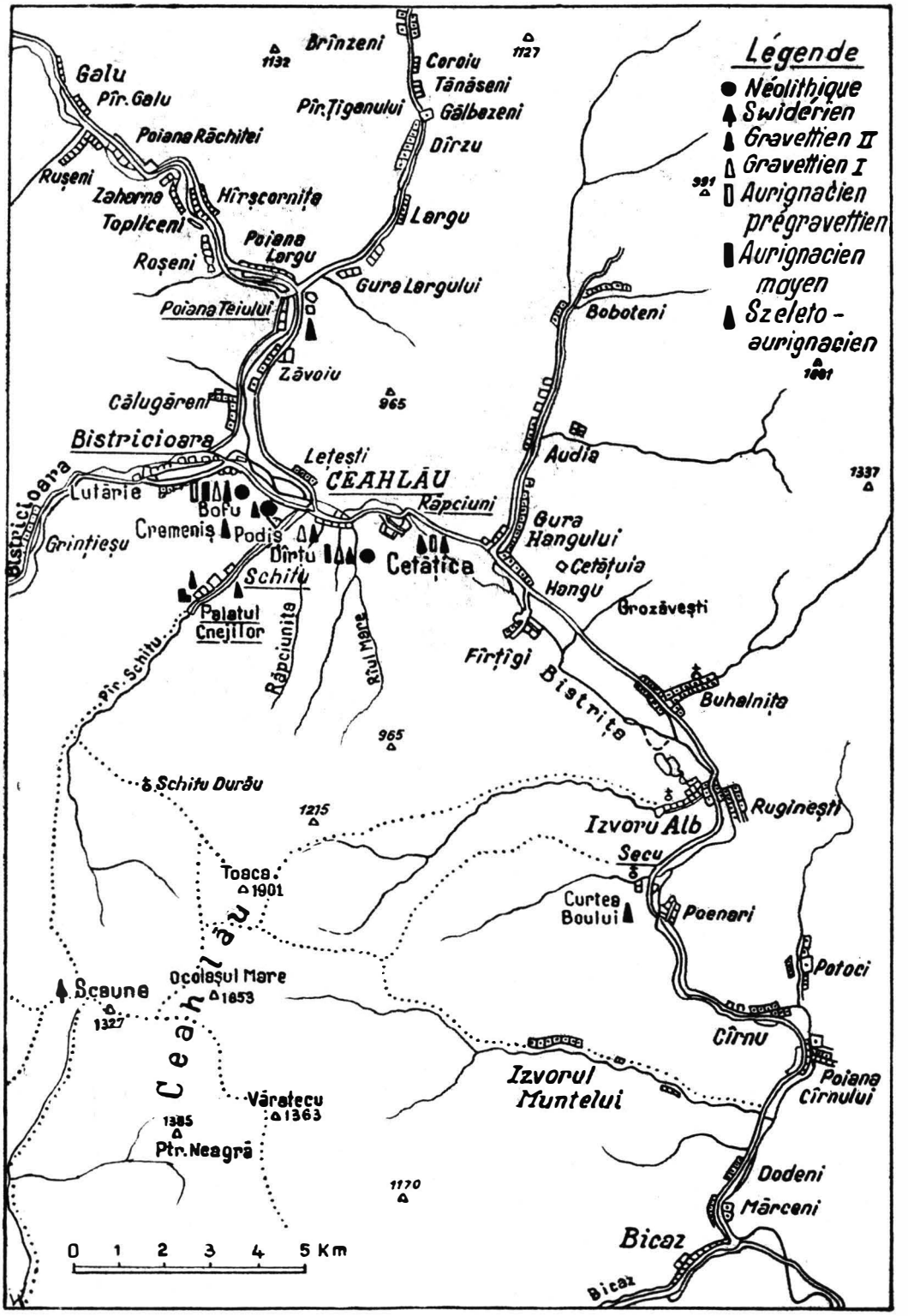


Fig. 1. — Carte de la région de Ceahlău—Bicaz, avec l'emplacement des découvertes paléolithiques et les sentiers de montagne.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

A cette altitude, la quantité de précipitations atmosphériques étant relativement grande, l'érosion du sol est plus intense et la conservation d'une bonne partie des dépôts géologiques de la clairière n'est due qu'à l'action de fixation du sol exercée par la forêt. Le relief, qui se trouve être la zone de partage des eaux, favorise cette action et permet aux eaux de ruissellement de descendre sur les deux flancs de la hauteur, en entraînant dans la vallée, chaque année, la terre accumulée à l'abri de la forêt qui précisément a permis la formation de cette mince couche de terre.

Mais la clairière, de belles proportions et située au croisement de plusieurs sentiers, était propice à l'établissement de bergeries et elle fut déboisée lors de l'arrivée des bergers dans le massif du Ceahlău. Nous sommes en présence d'un déboisement ancien par « ciungire » (mutilation), méthode des plus anciennes pour supprimer la forêt, établir des bergeries et augmenter l'étendue des pacages.

Le déboisement y ayant fait découvrir du silex, presque complètement absent dans le massif du Ceahlău, on creusa, des siècles durant, la terre, dans l'espoir de découvrir ce matériel si nécessaire pour allumer le feu, de sorte que toute la clairière est criblée de trous et qu'il n'est pas resté le moindre endroit qui n'ait été bouleversé. N'oublions pas non plus l'établissement des bergeries qui, par les pieux enfoncés en terre en vue de leur construction, et par le foulage du sol par les moutons, dont les pattes s'enfonçaient, par temps pluvieux, jusqu'aux genoux, a également provoqué des désordres.

Le Flysch carpatique, en voie de désagrégation [1], a été recouvert par un sol jaune foncé, à nombreux fragments de grès friable. Le sol est sans aucun doute le résultat des désintégrations périglaciaires du Flysch provenant de la répétition continue du gel et du dégel annuels, tandis que les gros morceaux de grès sont une conséquence de sa dislocation par les racines des arbres. Par suite des effets de pente anciens, cette couche n'a pas une grosseur uniforme, étant plus mince sur la crête et plus épaisse sur les versants.

Au-dessus de cette couche stérile, se trouve une couche jaune clair, poussiéreuse et d'une granulation fine, dont l'épaisseur est également variable. A la différence de la couche sous-jacente, elle est un peu plus épaisse sur l'arête que sur les versants, atteignant parfois 40 cm.

Par-dessus la couche poussiéreuse jaune s'étend une très mince couche végétale [2].

Des objets archéologiques apparaissent à la surface même du sol, mais le lieu de conservation par excellence des preuves de civilisation matérielle est la partie supérieure de la couche poussiéreuse jaune. Cette couche est peu épaisse et n'atteint que 40 cm, les objets étant plus fréquents entre 10 et 30 cm. Il s'agit d'une seule couche de civilisation matérielle, exceptionnellement riche par rapport à ce que nous connaissons des autres époques de la vallée de la Bistriţa. En utilisant le schéma géochronologique obtenu dans la vallée de la Bistriţa entre Cîrnu et Poiana Teiului, nous avons l'impression qu'à Scaune nous nous trouvons

[1] Il s'agit de couches dites de Sinaia renfermant des marnes calcaires alternant avec des grès calcaires, des marnes et des veines de calcite blanc, appartenant au Crétacé inférieur du type Valanginien-Hauterivien (informations dont nous sommes redevable au géologue I. Băncilă).

[2] Sur quelques points seulement cette couche est plus épaisse en raison des dépôts de fumier de mouton.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

en présence de dépôts correspondant au début de la retraite du glacier du Würm III, par conséquent dans l'épiglaciaire, là où le pléistocène est en contact avec l'holocène. Il s'agit là évidemment d'un encadrement géochronologique provisoire, dans l'attente de déterminations et d'analyses qui nous permettront une meilleure chronologie.

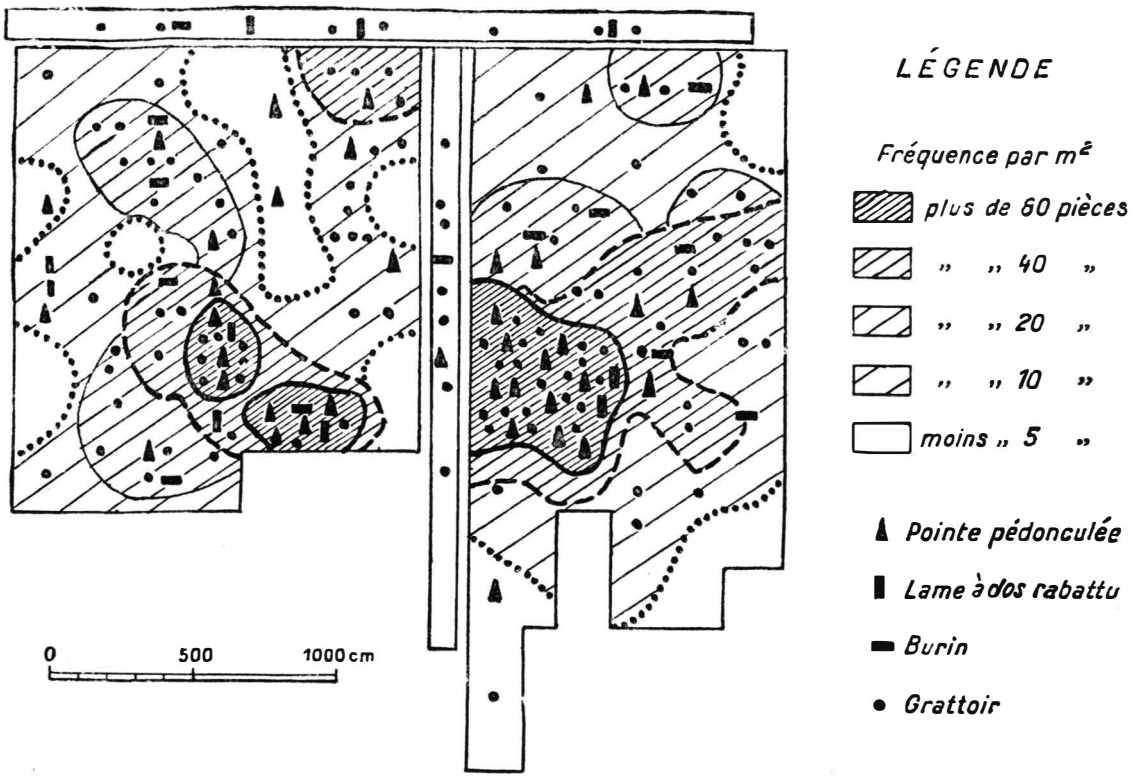


Fig. 2. — Plan des fouilles de Scaune.

Etant donné que les faits géologiques, dans toute leur complexité, ont plus de poids que les caractères typologiques de cette civilisation si discutée, les analyses granulométriques de l'humus, du carbonate de calcium, ainsi que les déterminations sporopolliniques et anthracotomiques devront dire à bref délai leur mot.

L'épaisseur de la couche de civilisation proprement dite est faible — elle n'a que 20 cm — et au point de vue typologique il semblerait que nous sommes en présence de la même association de formes culturelles. Nous avons essayé de suivre le développement de cette civilisation, mais la couche ayant été bouleversée sur presque toute sa surface, il ne peut plus être question de position initiale des objets que dans quelques cas rares.

La dispersion des objets sur la surface du terrain fouillé n'est nullement uniforme. Le soin avec lequel les fouilles ont été exécutées nous a cependant

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

donné la possibilité d'établir une statistique et de tracer le graphique de la fréquence des objets découverts au mètre carré.

Huit mille six cent soixante et onze pièces ont été trouvées sur l'ensemble de la surface fouillée. Leur fréquence au mètre carré nous a fourni l'image inscrite sur le plan (fig. 2). Outre la fréquence des déchets laissés par le travail, nous avons inscrit sur le plan la fréquence des pièces plus caractéristiques, tels que la pointe pédonculée, le grattoir, le burin et la lame à dos rabattu.

Ainsi qu'il ressort du graphique, il subsiste, en dépit de tous les dérangements, quelques zones où l'activité de travail a été plus intense.

Des 8 671 pièces découvertes, 6 476 (soit 74,7%) sont atypiques: éclats de décortication, éclats résultant de la préparation du plan de frappe et des surfaces de séparation, débris.

Les pièces typiques sont au nombre de 2 195 (25,3%), dont:

nucléus	288	13,1%
lames entières et fragmentaires	1 694	77,2%
grattoirs	112	5,2%
lames à dos rabattu	25	1,12%
lames retouchées	26	1,18%
pointes pédonculées	36	1,6%
burins	14	0,6%

La proportion des nucléus devait être plus grande, car les habitants déclarent que lorsqu'on partait à la recherche du silex, on ramassait de préférence les plus grandes pièces (les nucléus).

La répétition des pièces caractéristiques — la pointe triangulaire pédonculée, le grattoir et le burin, pour ne plus parler des nucléus et des lames — suit, elle aussi, cette fréquence, fait qui, jusqu'à plus ample informé, nous oblige à conclure que nous sommes en présence d'une civilisation unitaire, appartenant à la même phase finale du paléolithique.

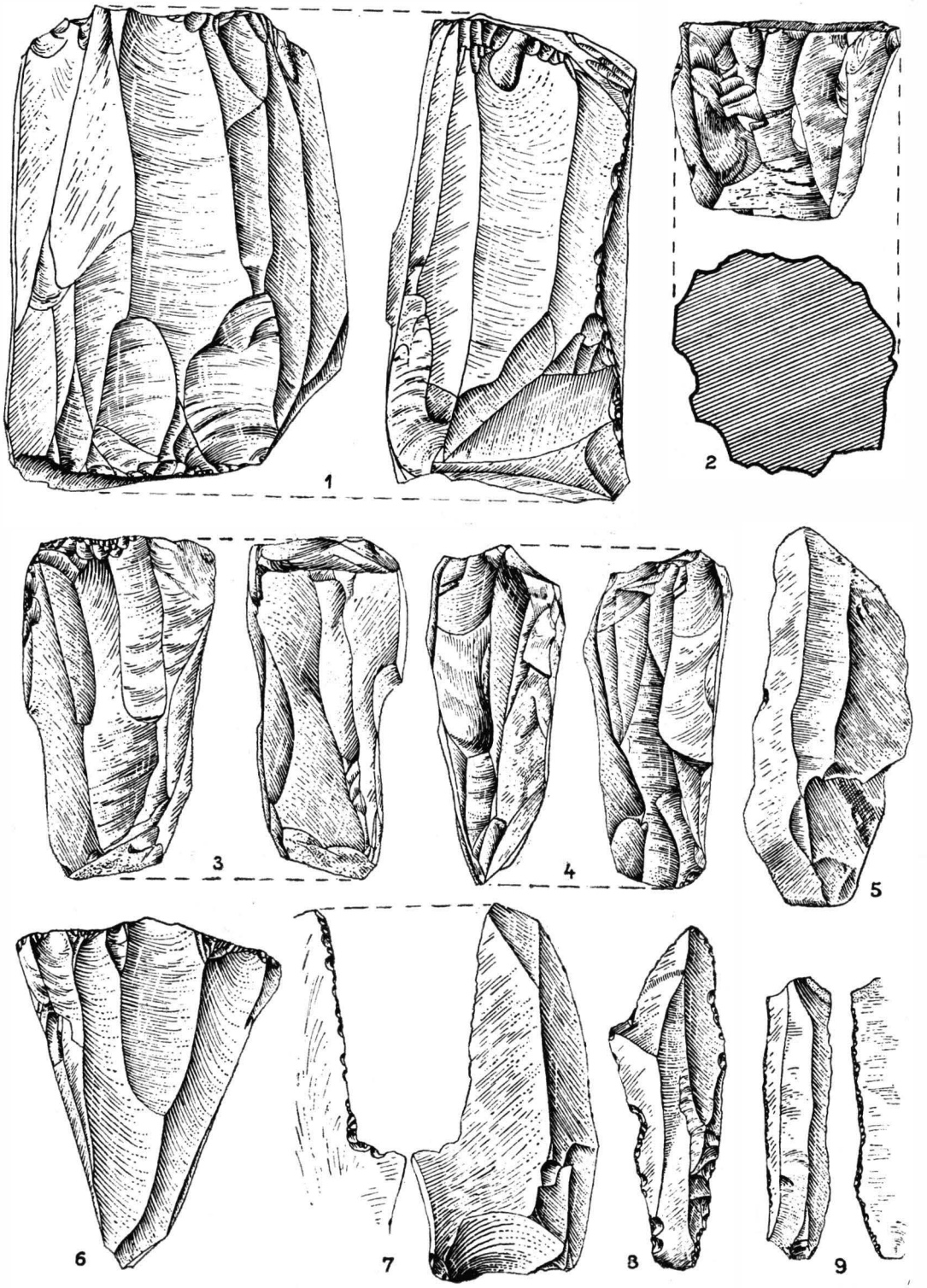
LA MATIÈRE PREMIÈRE

Nous mentionnerons, en attendant les déterminations pétrographiques, que la roche siliceuse de base utilisée à Scaune est le ménilite oligocène de Pîngăraţi. Nous trouvons ensuite le grès siliceux et les silex noirs caractéristiques des couches d'Audia. Ces deux roches proviennent de la vallée de la Bistriţa. On a utilisé, en outre, une abondante variété de silex transylvains de provenance hydrothermale, propres au massif volcanique Harghita-Căliman [3].

D'après les traces de roulage remarquées sur la majorité des nucléus, des rognons et des éclats de décortication, la matière première était recueillie parmi les pierres prises dans le lit des rivières.

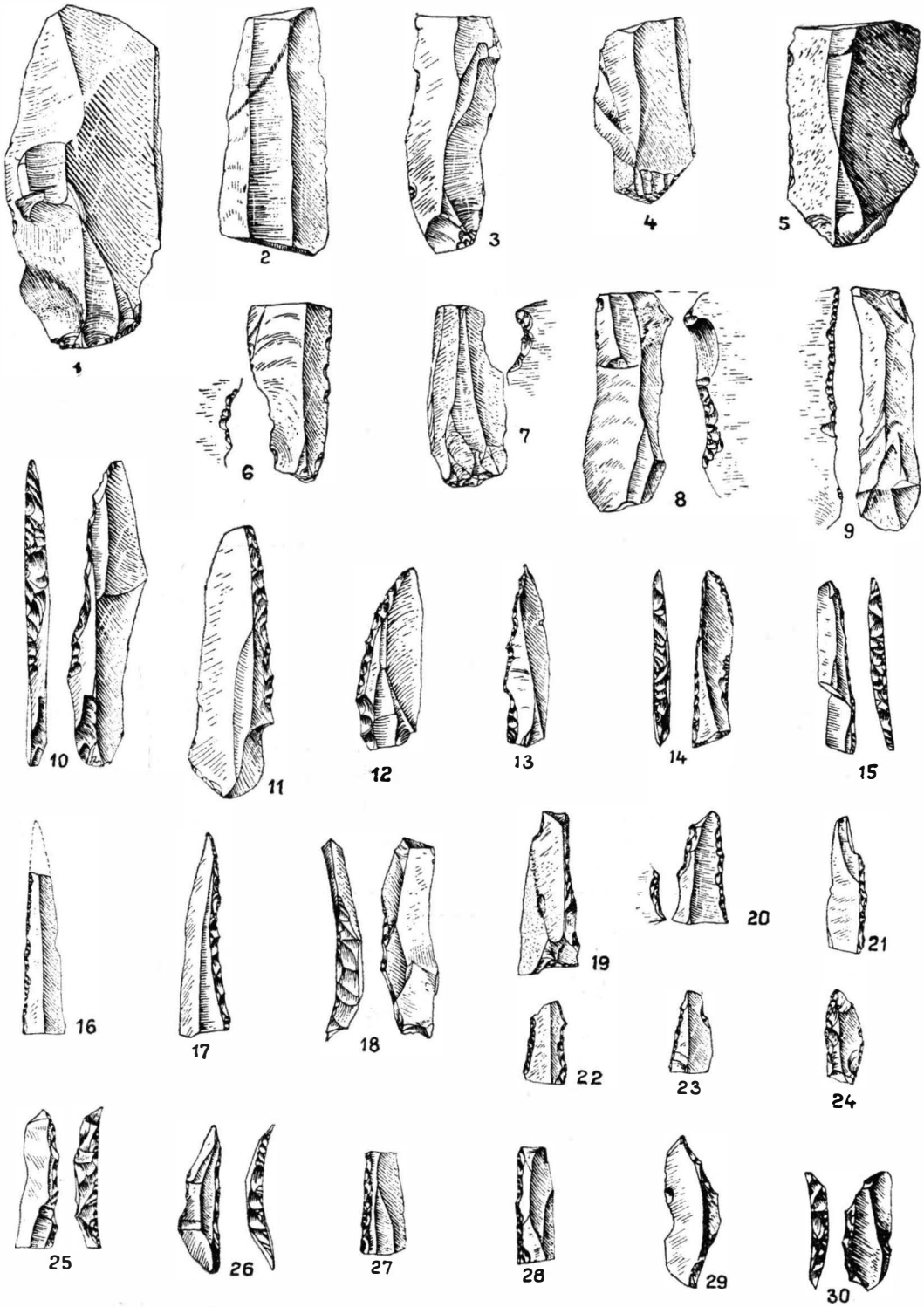
[3] Déterminations du géologue Mircea Ilie.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro



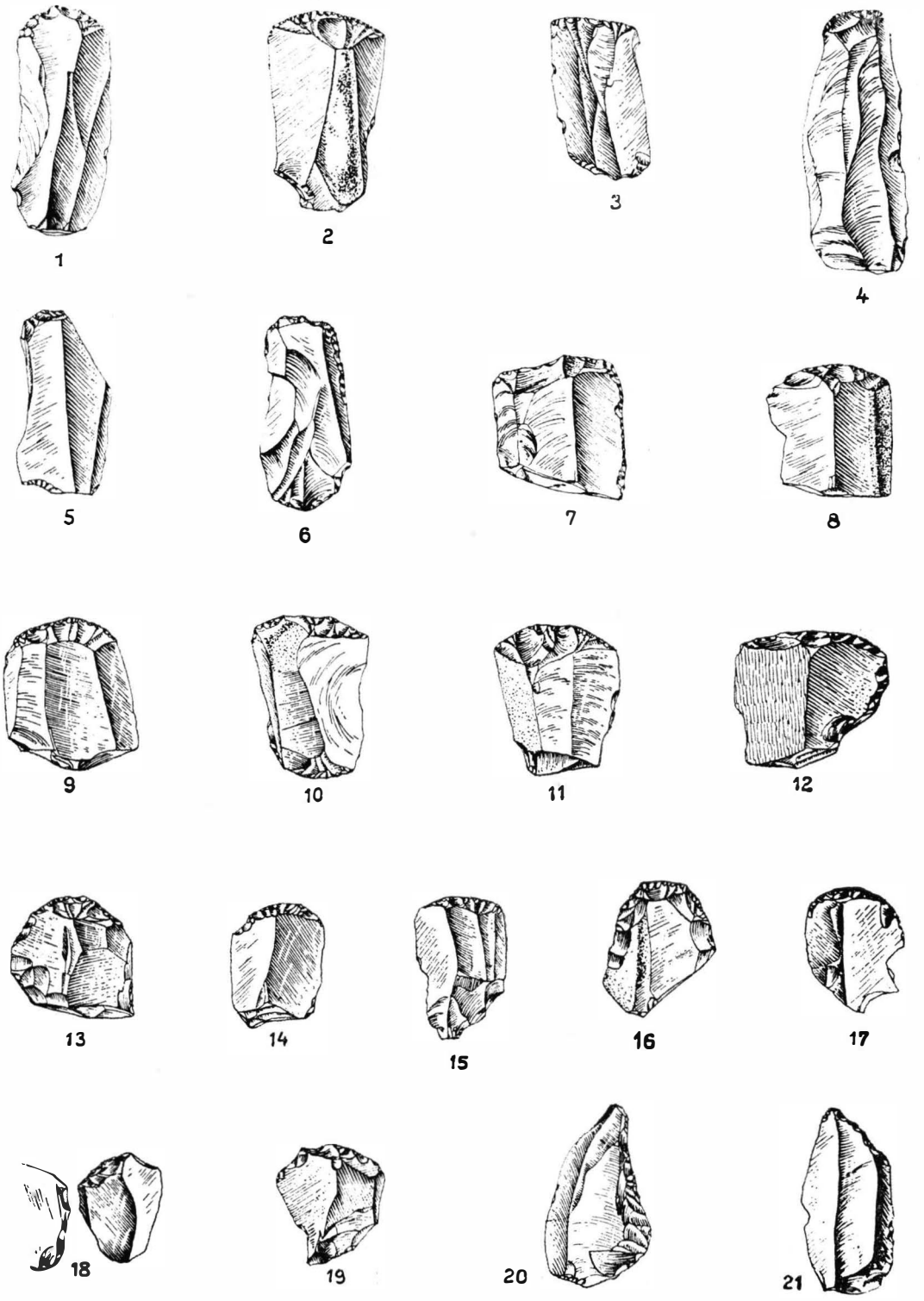
Pl. 1. — 1, nucléus à deux plans de frappe; 2, nucléus prismatique; 3, 4 et 6, nucléus à plan de frappe oblique; 5, lame; 7—9, lames avec retouches d'usage.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro



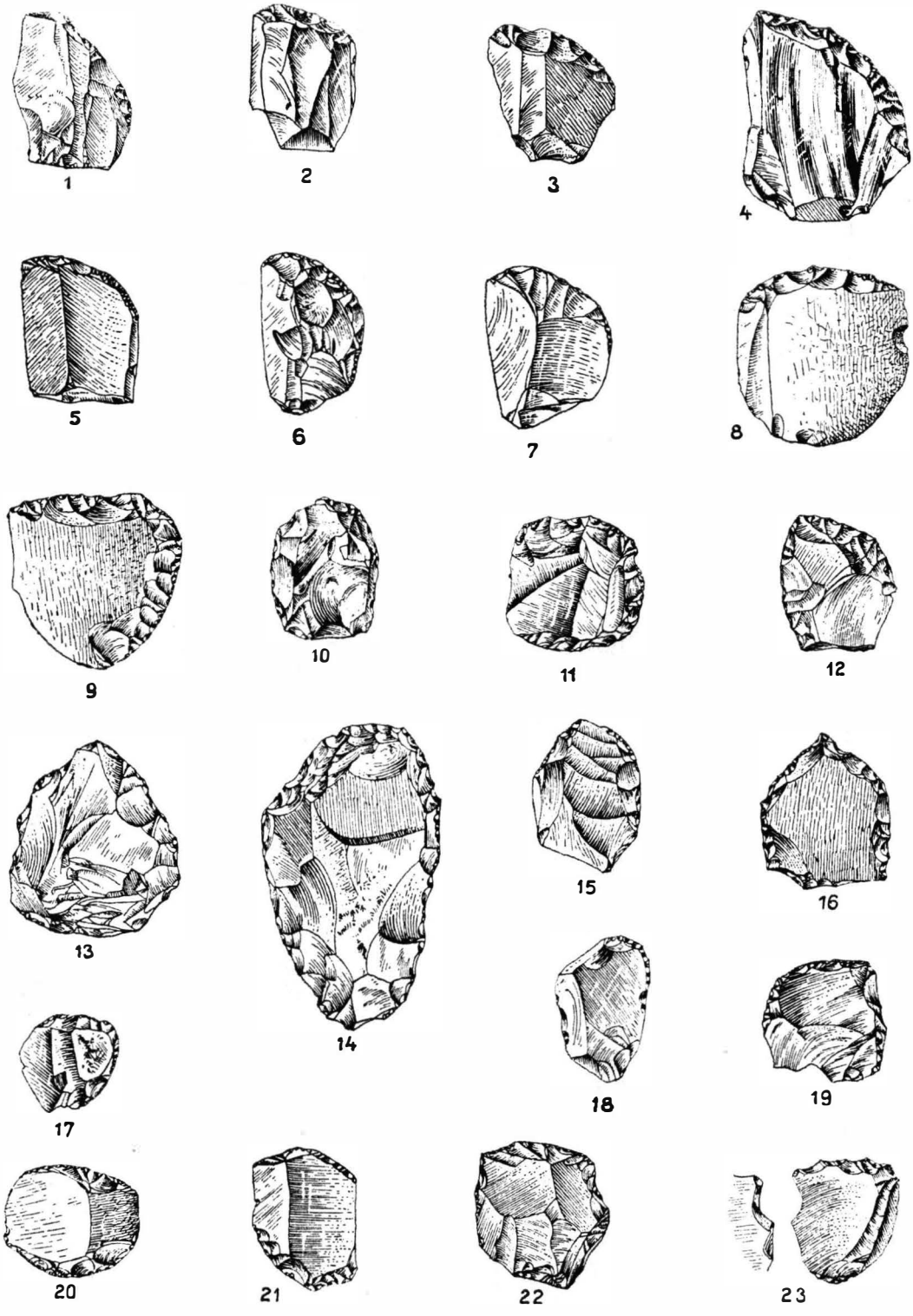
Pl. II. — 1—4, lames; 5—8, lames à encoches; 9, lame avec retouches d'usage; 10—28, lames à dos rabattu; 29—30, segments atypiques.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro



Pl. III. — Grattoirs.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro



Pl. IV. — Grattoirs.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

L'INDUSTRIE

Les dessins que nous présentons rendent inutile une description des objets de formes si connues. Nous nous bornerons donc à quelques indications générales, en insistant davantage sur le *fil conducteur*, la pointe à pédoncule.

Si nous considérons cette civilisation dans son ensemble, nous devons déterminer d'abord les éléments plus anciens ayant contribué à sa cristallisation. Sans trop entrer dans les détails, nous constatons que le fonds en est constitué par la dernière période de la civilisation lamellaire.

NUCLÉUS

Les nucléus possèdent les dimensions habituelles, qui varient entre 3 et 11 cm en longueur et 2,5 et 7 cm en largeur. Ordinairement les lames ont été détachées sur une seule face. Les nucléus prismatiques, dont les lames ont été détachées tout autour, sont très rares. Le plan de frappe est en général oblique, mais il existe aussi des nucléus à plan de frappe droit, surtout des nucléus prismatiques (pl. I /2). On trouve même des nucléus à deux plans de frappe, dont on détachait alternativement des lamelles (pl. I /1).

La partie dorsale des nucléus ne montre parfois que l'écorce naturelle des blocs de silex. Mais, dans la majorité des cas, le dos du nucléus est préparé par des prélèvements irréguliers (pl. I /3—5). Certains nucléus ont été certainement utilisés comme rabots, car on y constate des modifications et des retouches d'usage.

LAMES

Entières ou fragmentaires, les lames détiennent le record du nombre. Leur section est triangulaire ou trapézoïdale. Leur longueur habituelle, établie sur quelques pièces entières, est de 4—5 cm, et leur largeur de 1,5—2 cm, dimensions qui ne sont dépassées que dans quelques cas. Les lames microlithiques sont, par contre, extrêmement rares. De même, les lames qui montrent des traces d'utilisation et qui ont des encoches plus prononcées sont très peu nombreuses. Quelques-unes seulement montrent des évidements peu profonds (pl. I /7—9).

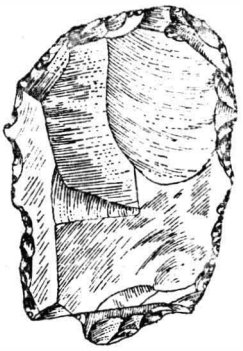
GRATTOIRS

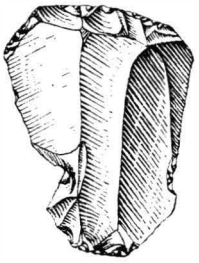
Les grattoirs les plus fréquemment rencontrés ont été faits sur bouts de lames (pl. III /7—9, 11—14, 16—17), et assez rarement sur les extrémités de lames longues (pl. III /1, 4). Il y a aussi quelques grattoirs microlithiques

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

1

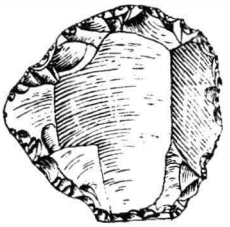
2


3


4

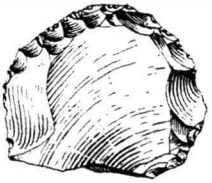
5

6


7

8

9


10

11

12

13

14

15

16

17

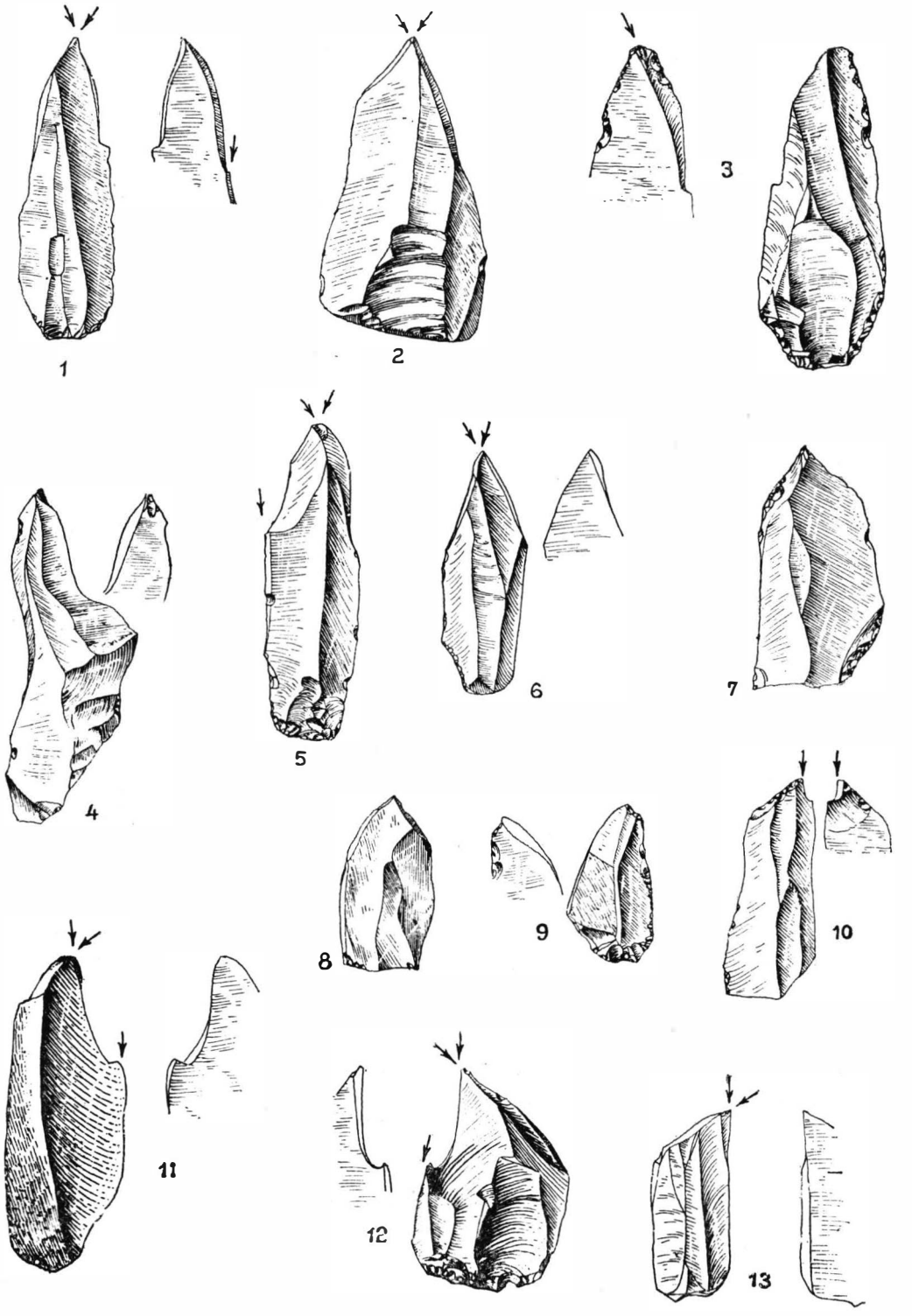
18

19

20

Pl. V. — Grattoirs.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro



Pl. VI. — Burins.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

(pl. V/16—20). La partie utile est ordinairement convexe, rarement droite (pl. V/8—9) ou oblique (pl. IV/1—7). Certains ont deux côtés d'utilisation (pl. IV/9), un exemplaire en a même trois (pl. IV/11). Deux grattoirs sont doubles (pl. IV/20—21).

BURINS

On n'a découvert que 14 burins, dont sept sont de simples burins médians (pl. VI/1—2, 5, 7, 9), deux à angle aigu — dont l'un a la ligne de brisure retouchée (pl. VI/10) — et deux burins arqués (pl. VI/11—12).

Deux pointes n'ont reçu chacune qu'un coup de burin sur l'un des côtés.

Nous avons remarqué que la majorité des burins n'a pas le côté tranchant écorné par l'usage.

LAMES À DOS RABATTU

Ces lames sont assez fréquentes, 25 exemplaires en tout (pl. I et II). On les trouve habituellement à l'état fragmentaire, à retouche abrupte ou légèrement oblique. Un exemplaire a le côté taillé en biseau, et un autre en triangle allongé. L'une des lames, retouchée d'une manière abrupte, ventro-dorsalement, seulement sur les 2/3 de la partie supérieure, peut être même considérée comme une pointe non terminée, du type La Gravette (pl. II/10).

OUTILS OCCASIONNELS

On a observé ici aussi, sur des lames atypiques, comme partout ailleurs, des retouches dues à l'usage. Il s'agit d'outils occasionnels habituels, employés pour couper et racler, qui ne peuvent être inscrits parmi des formes établies en série. Nous n'insisterons pas sur ces pièces, car elles sont peu caractéristiques.

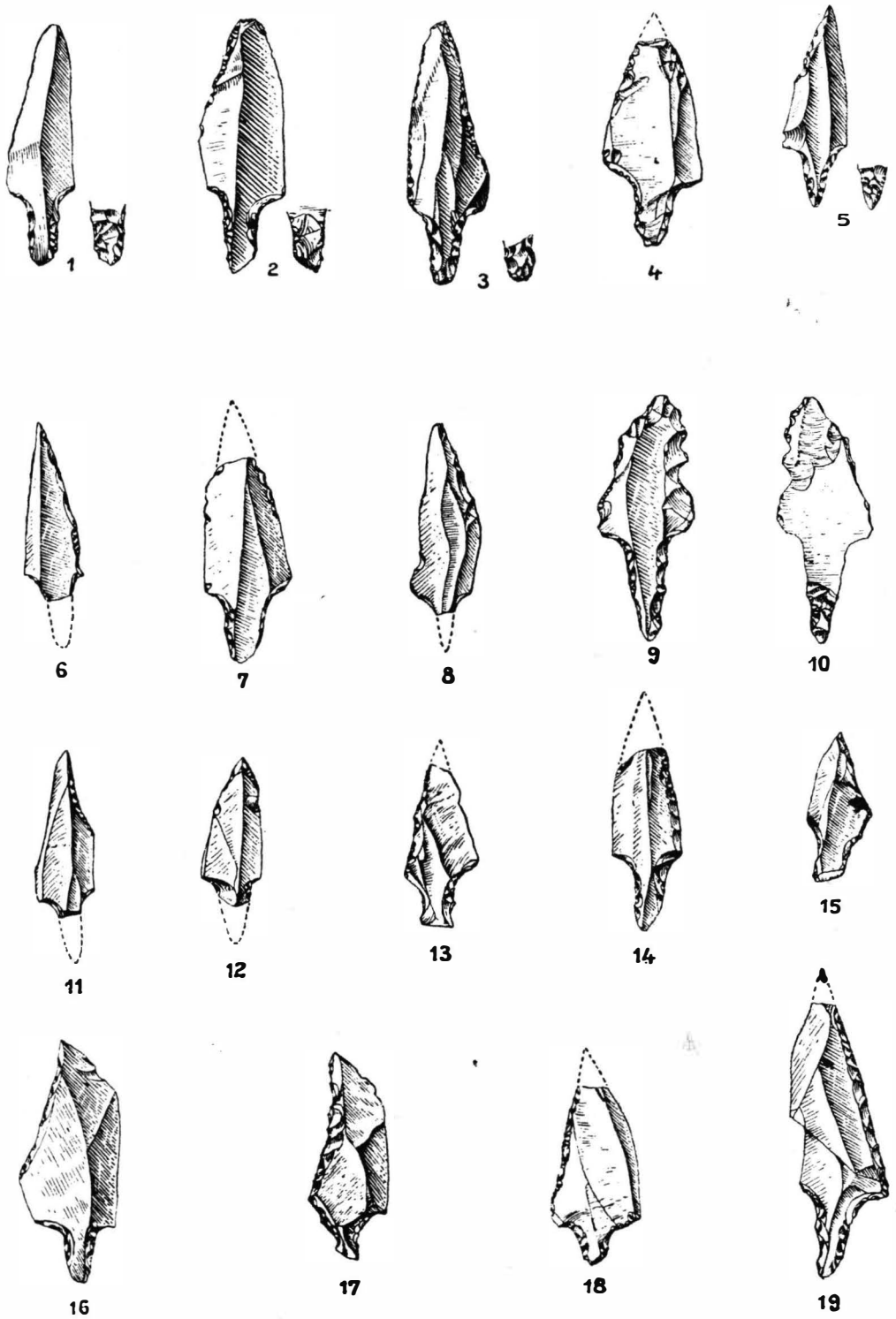
Les formes géométriques et la céramique font entièrement défaut. Seules deux pièces en silex semblent s'inscrire dans une forme en croissant tout à fait irrégulière et atypique (pl. II/29—30).

Par contre, nous avons vu apparaître un élément bien plus nouveau, un fragment de hache-marteau appartenant à l'âge du bronze.

POINTES PÉDONCULÉES

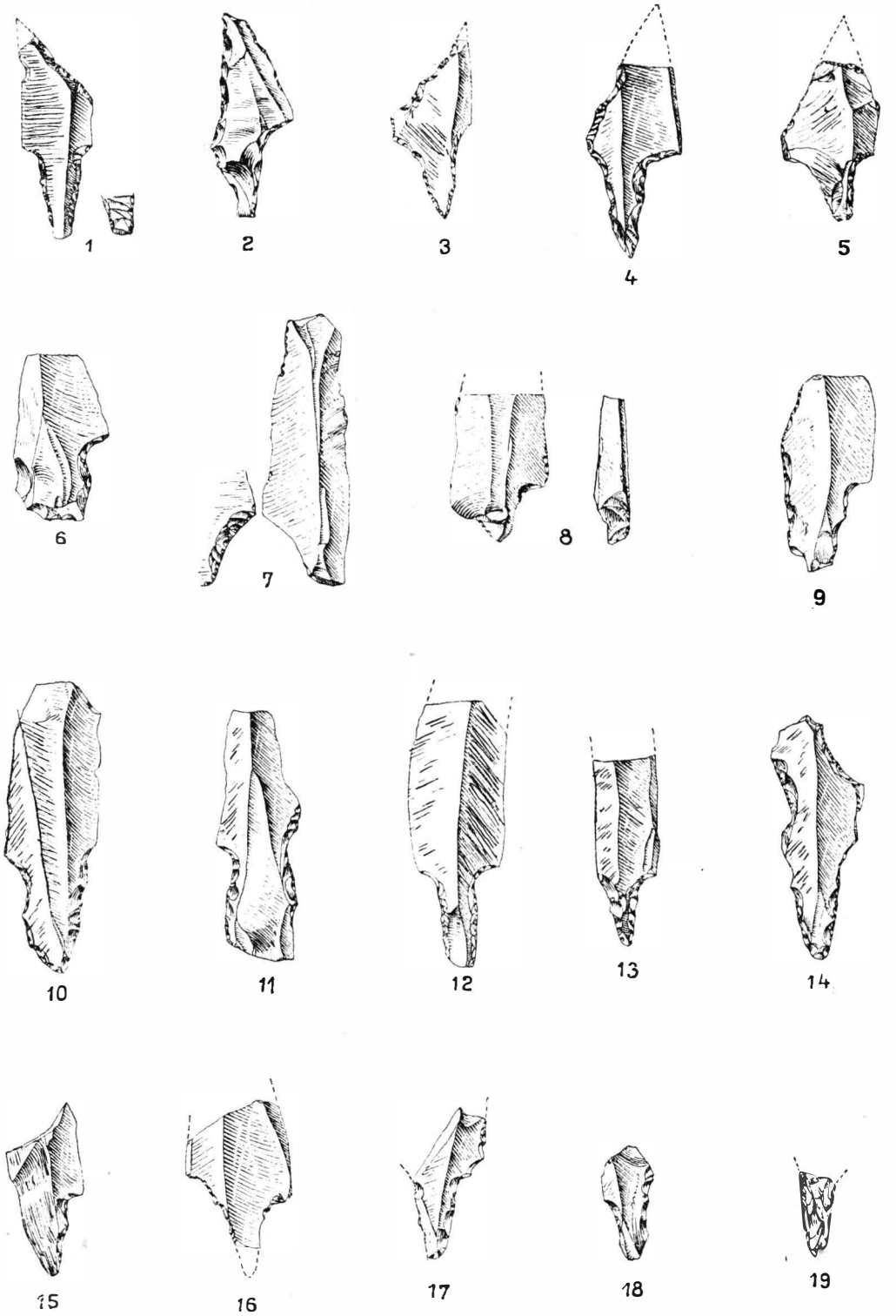
Les pointes de flèche triangulaires et pédonculées de Scaune représentent l'élément le plus caractéristique, le fil conducteur, car les autres outils — lames, grattoirs, burins — sont bien connus dans le paléolithique supérieur final.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro



Pl. VII. — Pointes pédonculées.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro



Pl. VIII. — 1—5, pointes pédonculées; 6—13, pièces montrant les différentes phases du travail des pointes pédonculées; 14—19, pointes pédonculées fragmentaires.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Les caractères spécifiques de ces pointes ont permis de formuler, jusqu'à ce jour, chose du reste toute naturelle, une série de considérations sur l'origine, le développement et l'expansion géographique de cette civilisation. Aussi insisterons-nous plus particulièrement sur cet élément, le seul qui puisse nous apprendre quelque chose sur cet important problème. C'est dans ce but que nous présentons sur les planches ci-contre toutes les pointes découvertes, intactes et fragmentaires, et même celles à différents stades du travail (pl. VII—VIII). Encore qu'à première vue toutes ces pointes semblent appartenir à un même type, une analyse, même sommaire, nous montre que nous pouvons pourtant distinguer, à l'intérieur de ce type, quelques variantes. Mais avant de passer à la classification typologique de ces pointes, examinons brièvement la technique de leur travail.

Toutes sont faites à partir de lames. La lame doit être droite, sans courbure et de préférence à bout pointu, qui peut être également obtenu par la retouche d'un seul des côtés. L'un des côtés, indifféremment si c'est le côté droit ou gauche, reste coupant, sans la moindre rectification. L'autre côté est rectifié, soit sur toute sa longueur, soit seulement vers la pointe. Les lames choisies pour être transformées en pointes doivent être de section triangulaire ou trapézoïdale. D'après ce que l'on constate sur les lames présentant un commencement de transformation, la première opération, qui est la plus difficile, est l'obtention du pédoncule. On y parvient, ordinairement, par des retouches abruptes, ventro-dorsales, dirigées petit à petit des bords de la lame vers l'arête ou la surface médiane du dos. Quelques lames (pl. VIII/6—9, 15) ne montrent qu'un début de retouche, sur l'un des côtés, destinée à obtenir le pédoncule, ou même sur les deux côtés (pl. VIII/10—11). Au commencement du travail on pratiquait aussi une retouche dorso-ventrale (pl. VIII/8). D'après les essais faits par nous pour exécuter un pédoncule de ce genre, celui-ci ne pouvait être obtenu que par pression à l'aide d'un repoussoir en os. Certaines pointes sans pédoncules (pl. VII/6, 8, 11—12), ainsi que deux pédoncules isolés (pl. VIII/18—19). montrent que l'opération inverse, c'est-à-dire l'obtention finale du pédoncule après le façonnage de la pointe, était également répandue.

La majorité des pointes est symétrique: si l'on trace une ligne partant de la pointe du triangle jusqu'à la pointe du pédoncule, on divise la flèche en deux parties égales (pl. VII/1—18).

Sur le côté ventral du pédoncule, on aperçoit à l'ordinaire, vers sa pointe, des retouches de la surface.

Le deuxième type est asymétrique, ayant la pointe vers la gauche ou vers la droite de la ligne médiane du pédoncule (pl. VIII/1, 3—4).

PRÉOCCUPATIONS ARTISTIQUES

La preuve de ces préoccupations nous est fournie par le nombre relativement grand de fragments d'hématite découverts à Scaune. Nous n'avons rencontré de l'hématite au cours de nos recherches que dans deux cas: dans le gravettien I de Dîrţu et de Podiș, à Ceahlău. Mais à Scaune, on constate que la population correspondant à cette étape affectionnait la couleur de la hematite.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Il serait intéressant de rechercher les endroits d'où provenait ce minerai, endroits où il ne serait pas impossible de trouver les traces des anciennes exploitations, comme on en a trouvé en Pologne à Grzybowa Góra dans l'arrondissement de Starachowice [4].

FLORE ET FAUNE

Nous n'avons trouvé dans toutes nos fouilles que quelques vagues traces de charbon et quelques graines, trop menues pour permettre des coupes utiles à l'examen microscopique. Elles ont été cependant recueillies avec soin et confiées à un spécialiste, chargé de leur détermination.

Quant à la faune, on n'a trouvé aucun vestige d'ossements, car, tout comme dans la vallée de la Bistriţa, l'acidité du sol des couches supérieures a dû les désagréger.

Pour retrouver la flore et la faune contemporaines à cette civilisation, il faudra exécuter des sondages dans quelques-uns des abris sous roche du massif du Ceahlău et dans les quelques petites cavernes où ces chasseurs ont dû souvent séjourner lorsqu'ils poursuivaient le gibier.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

En général, chaque fois qu'on fait quelque découverte où apparaissent des pointes de flèches menues et pédonculées, ces découvertes sont attribuées au swidérien.

Mais qu'est-ce que le swidérien? La tentative la plus réussie pour résoudre les problèmes posés par la civilisation swidérienne est due à L. Sawicki, le seul qui, à la suite d'études approfondies, soit parvenu à jeter une certaine lumière sur cette civilisation et sur les phases de son développement.

Au lieu d'utiliser cette méthode — qui, joignant adroitement les problèmes géochronologiques à ceux typologiques-culturels, aurait pu mieux résoudre le problème — les chercheurs qui ont découvert des stations renfermant une pointe de flèche à pédoncule se sont malheureusement contentés de l'appeler « swidérienne » et ont considéré avoir ainsi pleinement rempli leur devoir.

Mais nos dernières recherches nous obligent à plus de prudence en ce qui concerne cette qualification. Aussi allons-nous faire succinctement l'historique du problème.

A 20 km environ au Nord-Est de Varsovie, au confluent du Swidr et de la Vistule, on a recueilli de nombreux silex dans ce qui est resté d'une dune de sable fluviatile, détruite par les vents. L. Sawicki et S. Kroukowski ont consacré de courtes notices à ces découvertes [5] qui, au début, ont toutes été, bien naturellement, considérées comme swidériennes.

---

[4] Information communiquée par notre collègue Ianusz Koszlowsky de Cracovie.

[5] L. Sawicki, *Przemyst swiderski I stanowiska widmowego Swidry Wielkie I*, PrzegArch, I, 1936, pp. 1—23.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

La confusion commença lorsque L. Koszlowski lança un nom nouveau, celui de chwalibogowicien — d'après d'anciennes découvertes faites par un amateur vers le début de notre siècle, à proximité du village de Chwalibogowice (district de Pinczow) — qu'il considère identique au Swidry Wielkie I de Sawicki et Kroukowski.

Ce n'est qu'en 1934 que L. Sawicki, s'apercevant qu'il s'agissait d'un mélange de plusieurs civilisations épipaléolithiques, se décida à mettre fin à tous ces « malentendus et méprises » par la publication d'une étude sérieuse et approfondie, abondamment illustrée, consacrée à l'industrie swidérienne de la station de Swidry Wielkie I [6].

Comme le dit Sawicki, ce fut une grosse erreur de considérer toutes les découvertes de Chwalibogowice comme contemporaines et appartenant à la même civilisation. A l'appui de ses affirmations, il prouve, à l'aide de documents, qu'à Chwalibogowice le swidérien I est absent et qu'on n'y trouve que le swidérien II de la dernière période, le tardénoïsien, le néolithique et une civilisation nouvelle, complètement différente, caractérisée par des pointes pédonculées d'un autre genre, civilisation qui peut porter le nom de chwalibogowicienne.

De tout ce mélange, Sawicki cherche et réussit en bonne partie à reconstituer la civilisation chwalibogowicienne, en se fondant sur le critérium typologique, sur l'état de conservation et sur l'utilisation de différentes matières premières. A la suite d'une analyse critique, L. Sawicki reconnaît quatre phases de développement du swidérien: la phase Nowy-Mlyn, la plus ancienne, suivie du swidérien I, du swidérien II et du chwalibogowicien, ou swidérien III. La dénomination de Nowy-Mlyn désigne une civilisation protoswidérienne qui a précédé le swidérien I, découverte sur l'ancienne terrasse du ruisseau Kamienna, à proximité du village de Nowy-Mlyn et dont les caractères dominants sont: 1) des lames relativement nombreuses, au côté taillé en biseau; 2) la présence de la pointe dite de La Gravette; 3) des pointes à large pédoncule, d'un type plutôt archaïque; 4) des burins et grattoirs d'aspect « prémagdalénien »; 5) des pointes du type Predmost; 6) des lames à encoches sporadiques; 7) des grattoirs allongés sporadiques.

Le swidérien I. Une industrie de la fin du paléolithique, correspondant « à celles de la partie supérieure du faciès magdalénien ». Comme outils: des pointes à pédoncule, des burins, des grattoirs sur lame et des poinçons-perçoirs. La pointe La Gravette typique manque.

Selon Sawicki, le swidérien I se situe dans le dernier interstade; il est plus ancien que le Lyngby et offre des correspondances avec le magdalénien final. La forme la plus caractéristique est la pointe de flèche à pédoncule, proche des pointes magdaléniennes de l'Ouest, « comme plus analogues et presque contemporaines » [7].

Le swidérien II. C'est encore en se fondant sur les matériaux découverts à Swidry Wielkie I que Sawicki a caractérisé le swidérien II. Dans cette phase à pointes dérivées de la pointe swidérienne on trouve les pointes à dos rabattu typiques, puis, fréquemment, des burins en bec de flûte, quelques burins d'angle et des grattoirs courts.

---

[6] *Ibidem.*

[7] *Ibidem*, p. 11.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Le swidérien III ou chwalibogowicien. Ainsi que Sawicki l'avait remarqué depuis longtemps, « le Chwalibogowicien ne représente pas un stade de développement de l'industrie swidérienne I » et « il est également peu probable que l'on puisse le dériver de l'industrie de Nowy-Mlyn ».

Comme étapes de développement, du point de vue phylogénétique, nous avons le magdalénien tardif du Sud-Ouest de l'Europe, dont résultèrent, par suite de migrations vers le NNE, les civilisations d'Ahrensburg et de Nöere-Lyngby, dont naquit à coup sûr, par suite de déplacements dirigés du Nord vers l'Est et greffés sur le swidérien, le chwalibogowicien, qui jouit de la plus grande expansion géographique. « L'analyse des éléments dont est composé le chwalibogowicien semble démontrer son rapport avec une nouvelle vague d'expansion de la civilisation grimaldienne » [8].

CHRONOLOGIE DES DÉCOUVERTES DE CEAHLĂU-SCAUNE

Aucune des pointes triangulaires pédonculées de Scaune ne peut être rapportée au swidérien I. Donc, en suivant ce fil conducteur, on ne trouve aucun rapport entre Scaune et Swidry Wielkie I. Les autres formes, caractéristiques à l'industrie lamellaire, sont communes dans le paléolithique supérieur final et ne nous disent pas grand'chose. La même situation existe entre Scaune et le swidérien II, connu ces derniers temps sous le nom de Pludy.

La pointe de flèche triangulaire et pédonculée — à pédoncule médian et non latéral — apparaît pour la première fois dans l'aurignacien supérieur du type Font-Robert, dont les retouches, invasives en surface, annoncent la technique solutréenne. C'est pourquoi la relation typologique de ces pointes de flèches et de la pointe du type Font-Robert, dont se développent les pointes, de même type, du magdalénien final, est en général admise, de même que leur propagation par des migrations de chasseurs.

Les adversaires de cette filiation, qui sont également les adversaires des migrations, ne présentent aucun argument fondé à l'appui de leur thèse [9].

Nos pointes sont travaillées avec moins de soin et la technique des retouches solutréennes n'est présente que très vaguement et seulement à l'envers du pédoncule (pl. VII/1—3, 5).

Les pointes de flèche, les plus proches typologiquement de nos pointes, allant parfois jusqu'à l'identité, sont les pointes chwalibogowiciennes, découvertes en Pologne à Chwalibogowice [10]; et de toutes les pointes pédonculées, celles qui ressemblent le plus à celle de Chwalibogowice sont les pointes appartenant à l'ahrensburgien du Schleswig-Holstein et de Lyngby [11], dont l'influence se ressent jusqu'en Norvège, à Moere. C'est pour ces raisons que nous comparons la civilisation de Ceahlău-Scaune au swidérien final (swidérien III), connu aussi sous le nom de chwalibogowicien.

[8] *Ibidem*, p. 14.

[9] M. V. Voévodskii et P. I. Boriskovskii, *Стоянка Елин Бор*, SA, 3, 1937.

[10] L. Sawicki, *op. cit.*, pl. XXII.

[11] Karl Hohmann, *Ein neues Vorkommen der Lyngbystufe in der Mark Brandenburg*, PZ, XVIII, 1927, pp. 186—207.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Un obstacle qui pourrait s'opposer à l'attribution de ce complexe au swidérien final serait l'apparition de deux larges pointes (pl. VIII /10—11), pourvues d'un vague commencement de pédoncule et semblables à celles de Nowy-Mlyn. C'est encore vers la phase Nowy-Mlyn que semblent tendre les deux lames au côté taillé en biseau abrupt, de type azilien (pl. II /11—12).

Le fait que de telles pointes ne sont fréquentes ni dans les swidériens I et II ni dans le chwalibogowicien signifie qu'à Scaune, outre le chwalibogowicien, nous sommes également en présence d'une phase plus ancienne, Nowy-Mlyn. Mais en étudiant les deux pièces avec soin, nous pouvons les considérer comme des pointes pseudo-Nowy-Mlyn. Voici pourquoi : elles ne possèdent pas la retouche solutréenne caractéristique à l'envers du pédoncule, comme celles de Nowy-Mlyn, et ce ne sont, selon nous, que des lames pourvues d'un commencement de réalisation du pédoncule, par pression sur les deux côtés.

En ce qui concerne les lames à dos rabattu, elles sont également présentes dans le chwalibogowicien. Elles se trouvent donc à leur place et ne troublent en rien l'unité du complexe.

Tandis que dans le swidérien I la pointe du type La Gravette fait totalement défaut, dans le swidérien II et surtout dans le swidérien III commencent à apparaître des pointes à dos rabattu taillées en forme de triangle isocèle ou scalène. Ce phénomène se répète à Scaune où ces formes sont présentes et où, bien plus, certaines de ces pointes peuvent être considérées comme étant du type même de La Gravette : une preuve de plus que les critériums qui ont permis à L. Sawicki de faire un choix dans la confusion de Chwalibogowice ont été justes. Au cas où les vérifications stratigraphiques qui doivent être faites à Scaune nous permettront de maintenir notre point de vue — celui de l'existence d'une seule couche de civilisation — l'importance de la découverte faite à cet endroit sera tout à fait exceptionnelle. Nous aurons alors la possibilité de connaître cette civilisation dans toute sa pureté, sans aucune altération, contrairement aux découvertes, si fréquemment contaminées, faites dans les dunes. Et cela d'autant plus que nos collègues polonais, qui ont poursuivi de près ce problème, ne sont pas sûrs non plus d'avoir trié correctement le chwalibogowicien du mélange que présente la station éponyme. L. Sawicki lui-même, auquel nous devons cette tentative audacieuse, basée sur les excellents critériums déjà mentionnés, n'hésite pas à écrire : « Sans négliger la valeur de ces critériums, on ne peut cependant considérer cette reconstruction comme complète et tout à fait sûre » [12].

Expansion géographique. Selon Sawicki, nous sommes en présence de deux « provinces » dont l'une comprend la Belgique, les Pays Bas, le Nord-Ouest de l'Allemagne, le Danemark et la Norvège, et l'autre le centre et l'Est de l'Europe avec la Pologne, la R. S. S. Lithuanienne, le Nord de l'Ukraine et le bassin supérieur de la Volga.

Dans la première de ces provinces « notamment sur sa partie qui embrasse la Belgique, la Hollande, la partie Nord-Ouest de l'Allemagne... se trouve le foyer où prit naissance un faciès spécial de civilisation, auquel appartient un groupe d'industries magdaléniennes tardives, en voie de géométrisation » [13].

---

[12] L. Sawicki, *op. cit.*, p. 14.

[13] *Ibidem*, p. 15.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

La civilisation de Nowy-Mlyn et le swidérien I sont absents au Nord, couvert de glaces, de la Pologne, et manquent également en Silésie, Grande Pologne, Poméranie, Lithuanie, Polésie, Volhynie et en Ukraine, se concentrant dans l'aire restreinte qui va des monts Sainte-Croix, par la vallée de la Vistule, jusqu'au Nord de Varsovie.

En échange, le swidérien II s'étend sur la Grande Pologne et la Poméranie, sans dépasser à l'Ouest la Silésie et le Brandebourg, atteignant par contre, à l'Est, le Bug. Les migrations épimagdaléniennes dans les directions Nord, Nord-Est et, ainsi qu'on le constate par la découverte faite dans le Ceahlău, également sur les hauteurs, sont les seules qui expliquent cette immense expansion de la pointe de flèche à pédoncule. En effet, de la multitude de formes d'armes de chasse de la dernière période du paléolithique, se détache comme élément dominant la flèche triangulaire à pédoncule. Assez rare dans la dernière période du magdalénien, elle devient tout à coup une arme servant exclusivement à la chasse. Le type en est le même, avec de petites variantes, et il se répète, pourrions-nous dire, sous des formes et des dimensions partout identiques, là où erraient ces hordes à la recherche du gibier.

Nous trouvons un puissant centre de développement de cette civilisation de passage entre le pléistocène et l'holocène, au Nord-Est, dans le bassin de la Desna et plus particulièrement dans le bassin de la Volga, sur l'Oka et sur la Soja. C'est de cette région que nous sont parvenues des informations concernant des découvertes de cette sorte [14].

La découverte faite dans le massif du Ceahlău constituera sans aucun doute un événement inattendu pour la connaissance de l'expansion géographique de la dernière période du swidérien, dont l'aire fut obligée tout à coup de s'étendre brusquement vers le Sud. Une découverte de ce genre, faite à une altitude que nous ne soupçonnions pas être propice à une station humaine subaérienne à l'âge de la pierre taillée, même à sa fin, a soulevé d'un seul coup une série de problèmes qui ont suscité implicitement certaines hypothèses.

Campement saisonnier. L'hypothèse d'un campement saisonnier de chasseurs, qui gravissaient la montagne à la recherche du gibier, n'a pas résisté à la critique.

Lorsque l'homme paléolithique montait, dans ce but, à des altitudes plus élevées encore, s'abritant temporairement dans des cavernes, il s'y rendait habituellement avec ses outils de chasse tout préparés, et non pas avec de gros morceaux de silex; il faisait d'abord ses outils et n'allait qu'ensuite à la chasse.

Atelier? La quantité considérable de déchets de silex (éclats dus à la décortication, fragments et même nucléus), ainsi que d'outils encore inachevés et de ceux présentant des défauts ou bien fragmentaires, par rapport aux outils intacts et terminés, peu nombreux d'ailleurs, plaide en faveur de la production sur place des outils et fait penser que nous serions en présence d'importants ateliers.

En effet, dans aucune station à caractère saisonnier ou de plus longue durée, la proportion des outils entiers n'est aussi réduite que dans les ateliers

---

[14] F. M. Zavernéaév, *Неолитическая стоянка Черепеньки под Брянском*, KS, 67, 1957; *idem*, *Поселения мезолитического времени на Соже и Десне*, KS, 67, 1957.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

de production. Quelle que soit l'époque à laquelle appartiennent les ateliers de taille, cette disproportion se répète dans tous les endroits étudiés par nous, que ce soit à Malul Roșu près de Giurgiu, à Mitoc sur la rive du Pruth, à Bixad (« Ţara Oașului »), à Cremenea et Gîlma (« Ţara Bîrsei ») ou à Iosășel et à Basarabasa en Transylvanie.

Il existe cependant une différence essentielle entre Scaune et les ateliers énumérés ci-dessus. Tandis que tous les autres ateliers se trouvaient dans le voisinage immédiat de l'endroit où la matière première se trouvait en abondance, ou à cet endroit même — à l'exception de Malul Roșu dont les ateliers recevaient du silex provenant de l'autre côté du Danube — la matière première faisait entièrement défaut à Scaune et devait y être apportée d'une assez grande distance. Ces observations ainsi que la proportion d'outils finis, beaucoup plus grande à Scaune qu'habituellement, excluent l'hypothèse de l'existence d'ateliers à cet endroit.

Lieu d'échanges? Une autre tentative pour expliquer la présence à Scaune d'une si grande variété de roches siliceuses, ainsi que de l'hématite, est l'hypothèse que cet établissement aurait été un lieu d'échanges, un marché du silex. Nous sommes à un croisement de chemins, reliant les deux versants des Carpates Orientales grâce à de nombreux sentiers qui se dispersent au loin, vers l'Est comme vers l'Ouest. Ces sentiers, qui se dirigent vers la Transylvanie et la Moldavie, facilitaient la rencontre dans cette clairière de populations habitant une vaste aire géographique, et cela pendant une certaine saison ; évidemment, de préférence, l'été. On avait peut-être contracté à cette époque l'habitude de rencontres à dates fixes, auxquelles les habitants des alentours venaient pour y faire des échanges : un marché du silex brut, où chacun apportait la marchandise qu'il voulait échanger. La qualité de la matière première était probablement contrôlée sur place, comme le prouvent les innombrables éclats provenant du décapage des blocs, de la préparation des plans de frappe, ou du dressage des surfaces de détachage, ainsi que les fragments. Ce qui était bon s'écoulait par la voie des échanges, ce qui ne correspondait pas à la demande était abandonné sur place.

Outre la marchandise brute, qui était échangée soit sous forme de blocs entiers, soit sous forme de nucléus, comme nous l'avons constaté à Malul Roșu près de Giurgiu, à Iosășel et à Mitoc — nucléus dont la qualité supérieure pouvait être constatée par les prélèvements existants — certains outils étaient exécutés sur place par des artisans. La matière première de mauvaise qualité, dans certains cas même des outils terminés, perdus par hasard, et d'une manière générale ceux qui présentaient des défauts, sont restés sur place. La proportion faible, en somme, des outils parfaits et l'absence fréquente d'écornures dues à l'utilisation, ainsi que le fait que nous trouvons des outils à de différents stades de leur production, représentaient des arguments qui menaient à la même conclusion.

C'est ainsi qu'a été envisagée, de même, la présence des nombreux morceaux d'hématite. Aucun n'est de bonne qualité. Tandis qu'à Ceahlău-Dîrţu nous avons trouvé deux morceaux d'hématite friable, facile à broyer et à mélanger avec de la graisse pour obtenir un colorant de première qualité, tout ce que nous avons trouvé à Scaune ne représente, selon nous, que des marchandises refusées.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Il est évident que, tout comme dans le cas des roches siliceuses de mauvaise qualité, personne ne se donnait la peine de les rapporter à leur lieu de provenance.

Cependant, dans la phase actuelle de nos recherches, l'hypothèse que Scaune aurait été un lieu d'échanges se heurte à de grandes difficultés.

Le fil conducteur qui rendra possible une identification typologique et nous permettra également de fixer chronologiquement cette civilisation est, comme nous l'avons déjà dit, la pointe triangulaire à pédoncule.

En admettant que Scaune ait été un lieu d'échanges et en considérant que les vestiges de cette civilisation se trouvent ordinairement en surface, on devait nécessairement découvrir aussi ailleurs des pièces de cette catégorie. Or le Nord-Est de la Moldavie a été suffisamment étudié et pourtant jusqu'à la découverte faite dans la montagne de Ceahlău, nous n'avons connaissance d'aucune découverte de ce genre de pointes sur le territoire de la Roumanie. La présence des roches siliceuses de la vallée de la Bistriţa, comme les grès siliceux et les silex des couches d'Audia, ainsi que les ménilites de Pîngăraţi, a été prouvée à Scaune, mais dans la vallée de la Bistriţa, étudiée par nous pas à pas, nous n'avons trouvé aucune trace d'une pareille civilisation.

D'autre part, la proportion des outils finis est beaucoup plus grande que dans les ateliers qui travaillaient pour des échanges ; c'est la proportion habituelle des stations stables.

Station permanente? Une hypothèse plus vraisemblable est celle d'un habitat humain, établi, à cette époque, sur les hauteurs, hypothèse plus plausible que celle d'un lieu d'échange.

Nous savons qu'à partir de la fin du magdalénien les éléments arctiques commencent à se raréfier dans les associations fauniques. La toundra et la taïga périglaciaires se déplacent vers le Nord et suivent le recul du glacier. Leur place est prise par les forêts de conifères, remplacées à leur tour par les forêts d'arbres feuillus.

Les troupeaux de rennes, base de l'économie cynégétique de la dernière période du paléolithique, suivirent petit à petit le glacier qui reculait vers le Nord. Ils étaient accompagnés de l'insatiable glouton, du renard polaire et du bœuf musqué. Le mammouth et le rhinocéros sibérien se retirèrent vers le Nord-Est et s'éteignirent dans les glaces de la Sibérie. L'antilope tatare *(Saiga tatarica)* se dirigea vers les plateaux de l'Orient, tandis que le bouc de montagne *(Capra ibex)*, le chevreuil *(Capreolus capreolus)* et le chamois *(Rupicapra rupicapra)* escaladèrent les hauteurs abruptes des montagnes. La retraite des espèces appartenant à la toundra fit place aux espèces forestières, bisons, aurochs et cerfs. Le renne survécut encore un peu dans le postglaciaire, mais seulement en Scanie [15].

Nous sommes en présence de deux sortes de retraites : l'une horizontale, vers le Nord, l'autre, verticale, vers les hauteurs.

En Moldavie, en même temps que commençait la fusion des dernières glaces, les vastes pâturages qui couvraient les collines et atteignaient même la plaine envahirent la toundra qui était descendue jusque dans la vallée de la Bistriţa. A son tour, la toundra monta et se réfugia dans les creux des pacages alpins actuels, avec tout le cortège floral et faunique qui lui est propre.

---

[15] D. Peyrony, *Eléments de Préhistoire*, Paris, 1948.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

L'association de la flore de survivance glaciaire, comme la dent-de-loup *(Pinus cembra)*, le pin de montagne rampant *(Pinus pomilio)*, le bouleau nain *(Betula nana)*, le saule nain *(Salix retusa)*, l'airelle *(Vaccinium myrtillus)*, le buis *(Vaccinium vitisideaea)* ainsi que d'autres espèces, est présente dans la toundra du Ceahlău, comme d'ailleurs dans toutes les toundras des Carpates de Roumanie. Seul le chamois subsiste de tout le gibier réfugié sur les hauteurs, le bouc de montagne, ainsi que d'autres espèces ayant disparu à l'époque historique du fait de l'homme [16].

La stabilité des grandes collectivités humaines, attachées à certaines formes de relief, aux alentours desquelles elles trouvaient aisément leur nourriture (cueillette, gibier), ainsi que la matière première pour la confection des outils, disparut.

Les collectivités s'effritent et s'éparpillent par groupes errant à la recherche de leur nourriture et faisant des haltes saisonnières, chaque fois différentes.

Tandis que le gibier diminue par son recul vers le Nord—Nord-Est, la population augmente. La lutte pour la nourriture et la nécessité de se défendre contre d'autres tribus errantes deviennent de plus en plus âpres. La communauté des chasseurs s'effrite. Nous assistons à une grande révolution en ce qui concerne le mode de production [17]. Des bandes indépendantes de chasseurs sont continuellement à la recherche du gibier. Les troupeaux de rennes, faciles à approcher par un simple rabattage, ayant disparu, l'arc remplaça la lance et le javelot. D'où cette multitude de pointes de flèches pédonculées. On en arriva à la chasse individuelle à l'affût et la flèche diminua la distance entre l'homme et le gibier, rendant plus facile et moins risquée l'approche de celui-ci.

Tandis que quelques-unes de ces bandes de chasseurs se répandaient de plus en plus vers le Nord—Nord-Est et parvenaient jusqu'au bassin supérieur de la Volga, suivant pas à pas la retraite des glaciers sur la toundra qui les remplaçait, d'autres atteignaient petit à petit, tout comme certains animaux et certaines plantes, des altitudes plus élevées.

Habitués depuis des milliers d'années au climat périglaciaire et à la vie au grand air, et non pas dans les cavernes, l'escalade des montagnes, au fur et à mesure de l'adoucissement du climat, ne représentait pas pour eux un changement en mal, nous pouvons même dire qu'ils continuaient à vivre dans le milieu propice auquel ils étaient habitués.

Partant de cette hypothèse, nous avons fait une enquête parmi les paysans qui connaissent le massif du Ceahlău et nous n'avons été nullement surpris d'apprendre que du silex taillé, semblable à celui de Scaune, se trouvait encore en d'autres endroits [18].

Ce renseignement, ainsi qu'un fragment de lame trouvé sur un sentier même, près de la cabane de Dochia, à plus de 1 800 m d'altitude, nous ont fait

---

[16] R. Călinescu, *Introducere în biogeografia Romîniei*, Bucarest, 1946.

[17] D. Peyrony, *op. cit.*

[18] Un habitant du village de Schit nous a déclaré que, dans sa jeunesse, il avait trouvé du silex dans la clairière de « Crucea lui Antal» au voisinage du lieu dit « Piciorul cu Strungile». L'examen des lieux nous a permis de recueillir un nucléus et quelques éclats de silex. Bien que ces pièces n'aient rien de très caractéristique, néanmoins nous les considérons pour le moment comme étant contemporaines des découvertes de Scaune. On a encore attiré notre attention sur le fait que de pareilles pièces se trouveraient aussi dans la clairière de « La Hăineală», un peu plus bas que Scaune.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

conclure que, par sa richesse en gibier, le massif du Ceahlău avait attiré à cette époque-là l'homme paléolithique. Si jusqu'à présent nous n'avons recherché sur les hauteurs l'habitat humain que dans les cavernes — et cette altitude n'a pas dépassé 630 m au-dessus du niveau de la mer, à Ohaba-Ponor — la découverte de Scaune, station à l'air libre à 1 322 m d'altitude, nous pousse ainsi, du reste, que les chercheurs polonais, à oser rechercher des habitats subaériens de cette période à des altitudes encore plus élevées. C'est une invitation à étudier d'une manière aussi complète que possible ce massif, ses quelques petites cavernes et surtout ses merveilleux abris sous roche. Ce n'est qu'ainsi qu'il nous sera possible de compléter l'image de l'habitat humain dans les vieux creux alpins épiglaciaires.

Quelques constatations sommaires d'ordre climatique viennent également à l'appui de cette dernière hypothèse. En étudiant les cartes climatologiques et géobotaniques du massif du Ceahlău [19], pris dans son ensemble, et celles du bassin supérieur de la Volga [20], — région où sont concentrées une série de stations appartenant à la même civilisation — on s'aperçoit, en faisant la moyenne des isothermes annuelles, que la différence entre ces deux régions est si petite que nous pourrions presque parler d'une identité.

Tandis qu'en janvier l'isotherme du Ceahlău est de —6° C et de 17—18° en juillet, l'isotherme de janvier est de —10° à —12° dans le bassin supérieur de la Volga et dans la région de Moscou, et de 18—24° en juillet.

La moyenne annuelle est donc de 5°,5 à 6° dans le massif du Ceahlău et de 4—6° à Moscou. La moyenne annuelle peut être considérée comme identique, mais il est évident que les hivers de Moscou sont plus rudes que ceux du Ceahlău. D'autre part, considérant la situation du point de vue géobotanique, nous remarquons qu'en remontant de Moscou vers le Nord nous entrons en plein dans la zone des conifères, tandis que dans le bassin supérieur de la Volga, dans la région de ses affluents, la Soja et l'Oka, et même beaucoup plus bas sur la Desna, affluent du Dnieper, nous sommes dans la région des forêts où les conifères et les arbres feuillus coexistent.

Et si à cette époque des groupes de chasseurs, appartenant à cette civilisation et habitués au climat périglaciaire régnant aux alentours de la calotte de glace qui reculait, pouvaient vivre au Nord-Est de Kiev, sur la Desna et même plus haut, sur l'Oka et la Soja, ils pouvaient le faire tout aussi bien, sinon mieux, dans le massif du Ceahlău, dont les crêtes abruptes ne permettaient pas l'accumulation massive de neiges permanentes qui auraient donné naissance à de véritables glaciers, comme c'est le cas dans le Parîng, le Retezat, les Făgăraş, les Bucegi, etc.

L'homme de la toundra était alors chez lui dans le Ceahlău. Il ne fait pas de doute qu'il n'y avait là que l'homme de la toundra et, d'après les dernières chronologies du swidérien faites en Pologne par Koszlowski pour les stations de Grzybowa Góra et de Witow, cette phase s'intercale « entre la dernière phase de l'Alleröd et le début de la première période du Dryase » [21].

[19] *Atlas climatologic al Institutului meteorologic central din R.P.R.*, fasc. I et II, ainsi que *Harta geobotanică a R.P.R.*, 1958, échelle 1 : 500 000.

[20] A. A. Borisov, *Climatologia U.R.S.S.*, traduction roumaine, Bucarest, 1957, et la *Carte géobotanique de l'U.R.S.S.*, échelle 1 : 4 000 000.

[21] Information de Janusz Koszlowsky.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

C'est certainement une faute de nos investigations antérieures de n'avoir pas cherché sur les hauteurs l'homme de la dernière période du paléolithique. Si nous avions songé aux altitudes auxquelles nous trouvons aujourd'hui des stations humaines permanentes dans le Thibet, le Pérou, les Alpes et même en Roumanie, dans les Monts Apuseni et à Poiana Ruscă [22], nous n'aurions pas négligé ce point.

Quoiqu'il en soit, les Lapons et les Esquimaux, les derniers chasseurs de rennes, vivent aujourd'hui dans des stations subaériennes au climat bien plus âpre que celui des stations de leurs prédécesseurs du Ceahlău.

CONCLUSIONS

Etant donné que, depuis la seconde guerre mondiale, les découvertes et les contributions relatives à cette époque sont peu nombreuses et d'importance réduite, nous avons jugé nécessaire d'annoncer cette découverte sous une forme préliminaire, malgré les défauts inhérents à toute communication hâtive. Nous le faisons afin de permettre aux spécialistes de discuter cette découverte sans plus tarder, car nous sommes certain qu'on accordera à cette contribution de l'archéologie roumaine au problème du swidérien toute l'attention à laquelle elle a droit.

D'après les informations dont nous disposons, Maria Chmielewska a publié en Pologne les résultats des sondages faits dans un abri sous roche dit Ruska Skala, situé à Podlesice, dans le district de Zawiercie [23], ainsi que sur une dune de Witow [24]. Bien que ces deux fouilles aient donné de faibles résultats au point de vue archéologique, Ruska Skala a permis, par ses matériaux fauniques et paléo-botaniques, une détermination géochronologique.

Au point de vue typologique, Ruska Skala est considéré comme appartenant au swidérien. Les pointes en forme de feuille de saule rapprochent Ruska Skala des ensembles découverts à Pludy et à Stankowicze. Le maigre matériel archéologique de Witow permet tout au plus de l'attribuer à la civilisation swidérienne.

Une autre découverte swidérienne a été signalée à Cichimiana, dans le district de Kolo [25].

Certaines découvertes inédites faites par S. Kroukowski, S. Kowalski et J. Koszlowski à Kobierzyn, Zakrzow et Grzybowa Góra, paraissent plus importantes. Et, fait encore plus considérable, J. Koszlowski affirme posséder des matériaux qui lui permettent de situer géologiquement la dernière période du

---

[22] Romulus Vuia, *Satul rominesc din Transilvania şi Banat. Studiu antropogeografic şi etnografic*, Cluj, 1945.

[23] Maria Chmielewska et Lucja Pierzchalko, *Le Gisement mésolithique supérieur dans l'abri sous roche près de Podlesice (distr. de Zawiercie)*, « Prace i materialy Muzeum archeologicznego i etnograficznego w Lodzi», Seria archeologiczne, 1, 1956, pp. 195—197.

[24] Maria Chmielewska, *Badania mezolitycznego w Witowie w Pow Leczyckim*, « Sprawozdania archeologiczne», III, 1957, pp. 11—23.

[25] Konrad Jazdzewski, *Report on the scientific activity of the Lodz archaeological centre during the 1945—1955 period*, « Prace i materialy », 1, 1956, p. 187.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

swidérien — dite industrie de Pludy — entre la fin de la période Alleröd et le début de la première période du Dryase [26].

L. Sawicki, le plus actif et le plus avisé des spécialistes des problèmes géochronologiques du paléolithique polonais, maintient encore, à notre connaissance du moins, son ancien point de vue selon lequel le swidérien I se place dans le dernier interstade. S. Kroukowski place Swidry Wielkie II, Pludy et Stancovicze I—V dans l'épiglaciaire, Würm III — Yoldien II [27].

En U.R.S.S., dans le Nord-Est de la plaine russe, sur les terrasses inférieures de la Volga, de l'Oka, de la Soja, de la Desna et de la Dwina occidentale, on a découvert — outre les stations trouvées avant la guerre: Gréansk sur la Soja, Sobolewskaïa près de Sobolev, au confluent de la Dubna, Elin Bor, sur l'Oka à 20 km en amont de Murom, ainsi que d'autres situées sur les affluents de droite de la Dwina occidentale — les stations de Gréméatchéié sur l'Oka, au confluent de la Jisdra (région de Kalouga), de Borkowskaïa, près de Borki (Riazan), de Skniatinskaïa, près de Skniatino (région de Koléarzin) [28], de Tchérépenki et de Béjita sur la Desna [29], de Podlouje sur la Soja [30], ainsi qu'une station aux environs de Kiev [31].

Toutes ces découvertes sont considérées swidériennes. Quant aux déterminations chronologiques, nouvelles ou plus anciennes, les différences sont assez grandes. Dans l'établissement situé autour de Kiev, une seule pointe triangulaire et à pédoncule prouve la persistance des formes swidériennes qui ont évolué dans un milieu tardénoïsien. La station de Podlouje, considérée comme une « station épipaléolithique pouvant être datée comme mésolithique », tandis que Tchérépenki daterait de « la première période du néolithique, par suite de l'absence de vases d'argile », appartient probablement à une première période de la civilisation de Bélewskaïa.

« Malheureusement — déclare Voévodskii — ces stations étant situées sur des dunes de sable dérangées par le vent, aucune d'elles n'a conservé des traces d'établissement, de produits en os et de détritus de cuisine ». Ce n'est qu'à Elin Bor que P. I. Boriskowski « a découvert les restes d'un fond de cabane avec des vestiges de foyer » [32].

L'étude de P. N. Trétiakov constitue une contribution importante: cet auteur, utilisant des analyses sporo-polliniques, place les découvertes faites sur les dunes de Skniatino à la fin de la période boréale [33].

Nous sommes redevables à A. A. Formozov [34] de la plus récente tentative de périodisation des stations de ce type, fondée uniquement sur des bases typologiques.

Tenant compte de ce qui précède, nous pouvons maintenant affirmer que — du fait de son grand éloignement par rapport à l'aire géographique connue,

---

[26] Communiqué par J. Koszlowski.

[27] Waldemar Chmielewski, *Problèmes périglaciaires dans l'étude du paléolithique en Pologne*, « Biuletyn Peryglacjalny», 4, 1956, pp. 185—194.

[28] M. V. Voévodskii, *Мезолитические культуры Восточной Европы*, KS, XXXI, 1950.

[29] F. M. Zavernéaév, *op. cit.*

[30] *Ibidem*, *op. cit.*

[31] D. I. Téléguine, *Мезолитические стоянки в окрестностях Киева*, KS, 65, 1956.

[32] M. V. Voévodskii, *op. cit.*

[33] P. N. Trétiakov, *Эпипалеолитические поселения Скиятинских дюн*, MIA, 13.

[34] A. A. Formozov, *Периодизация мезолитических стоянок Европейской части СССР*, SA, XXI, 1954.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

comme par son altitude, inhabituelle à cette époque pour les stations subaériennes — la découverte faite sur le Ceahlău est de nature à soulever une série de problèmes dont la solution ne dépend pas seulement de nous. S'étendant très loin vers le Sud, l'aire géographique de ce complexe culturel exige des recherches dans le territoire intermédiaire compris entre le Ceahlău et la plus méridionale des stations polonaises de ce type. Son altitude — 1 322 m par rapport aux 415 m seulement de Ruska Skala — donne une impulsion aux recherches dans une direction nouvelle et pleine d'attrait.

Convaincus que les établissements d'altitude nous fourniront l'occasion de mieux suivre l'évolution du complexe swidérien dans des endroits non soumis aux bouleversements — comme dans le cas des stations de dunes — nous avons le devoir de continuer inlassablement les explorations.

Dans le stade actuel des recherches, nous devons nous contenter de cette présentation sommaire ; nous communiquerons sous peu les résultats des analyses, qui nous permettront également de situer le problème géochronologiquement.

Ce problème si délicat — le problème-clef, pourrions-nous dire — des déterminations géochronologiques nous facilitera à l'avenir la compréhension des questions relatives à l'origine, au développement et à l'expansion du complexe swidérien à ses différentes étapes.

Une autre question qui devra être étudiée est celle de la persistance de la technique de travail et de certaines formes d'outils du paléolithique supérieur, que l'on retrouve dans l'épipaléolithique, de là jusqu'au néolithique, et même plus tard.

Tout comme il a été prouvé que la pointe de type La Gravette persiste jusqu'au néolithique ancien, qui précède la civilisation du Criș, à Ceahlău et à Cremenea, de même la pointe pédonculée, partant de l'aurignacien supérieur du type Font-Robert, traverse le magdalénien, atteint son plus grand développement dans l'ahrensburgien et le lyngby, persiste dans le tardénoïsien des environs de Kiev, puis pénètre dans le néolithique précéramique de Tchérépenki, persistant sur la Volga supérieure jusqu'à la fin du néolithique [35].

Et pourquoi ne pas oser le dire : plus tard, pendant l'une des phases de la première période du néolithique en Roumanie — la phase Fiera — le pédoncule chwalibogowicien de la pointe de flèche devint la pointe même de la flèche du type Fiera. Il existe des types d'outils spécialisés au maximum, types de longue durée, standardisés et de grande circulation, dont l'utilité a imposé la forme définitive. Alors qu'elles sont apparues tardivement, vers la fin du paléolithique, en tant que formes supérieures résultant d'une expérience multimillénaire, il n'y a que les personnes non averties à s'étonner que ces formes survivent à côté d'autres formes beaucoup plus anciennes : lame, grattoir et burin.

Enfin, les déterminations pétrographiques nous indiqueront les endroits où l'on se procurait la matière première nécessaire à la confection des outils. Elles nous indiqueront également les relations d'échange avec d'autres tribus qui ont dû peupler, à cette époque-là tout au moins, le Nord de la Moldavie et de la Transylvanie. Si certaines roches ne nous conduisent que vers la vallée

[35] M. V. Voévodskii, *op. cit.*

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

de la Bistriţa, l'hématite nous indique des relations avec le centre de la Transylvanie, la seule région où l'on pouvait se procurer ce minerai si recherché [33].

Fondées sur ces quelques principes, nos recherches nous fourniront, à bref délai, croyons-nous, des données positives qui nous permettront de résoudre les problèmes posés par cette découverte inattendue. Aussi espérons-nous qu'en dépit de ses lacunes, la présentation de celle-ci fournira un motif sérieux pour susciter la reprise des études relatives à cette période si peu connue et si peu comprise.

C. S. NICOLĂESCU-PLOPŞOR

[36] Pour ces informations nous sommes redevable au géologue I. Băncilă.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro